JEANNETTE,

OU

LES BATTUS

NE PAIENT PAS TOUJOURS L'AMENDE,

COMEDIE-PROVERBE

EN UN ACTE;

Repréſentée, pour la premiere fois, à Paris, au mois de Mai 1780.

A AMSTERDAM,
Et ſe trouve à Paris,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, vis-à-vis celle du Fouare.

M. DCC. LXXXII.

PERSONNAGES.

M. MINUTE, *Notaire.*

UN CLERC DE COMMISSAIRE.

Madame DU HAZARD, *Revendeuſe en boutique.*

CADET, *Fils de Madame du Hazard.*

JEANNETTE, *Servante de Madame du Hazard.*

BABET, *Servante de M. Minute.*

CARILLON, *Sonneur du Commiſſaire.*

La Scene eſt à Paris.

JEANNETTE,

COMÉDIE-PROVERBE.

Le Théatre repréſente une place publique. A droite, eſt la maiſon de Madame du Hazard ; à gauche, celle de M. Minute ; & dans le fond, celle du Commiſſaire.

(L'Action commence à huit heures du matin.)

SCENE PREMIERE.

BABET, CARILLON.

(On entend la ſonnette de Carillon. Auſſi-tôt Babet ſort, d'un air empreſſé, de ſa maiſon, un balai à la main, & ſe met en devoir de balayer le devant de ſa porte.)

CARILLON.

BON jour, Mamzelle Babet.

BABET.

Votre ſervante, Monſieur Carillon... Ah ! mon Dieu ! votre ſonnette a le ſon clair aujourd'hui comme de l'eau de roche.

CARILLON.

Que vous avez l'œil frippon, Mamzelle Babet!

(*Il fait mine de vouloir l'embraſſer.*)

BABET, *le repouſſant.*

Tout beau, Monſieur Carillon. La peſte! vous êtes guilleret de bien bon matin.

CARILLON.

C'eſt que je viens d'avaler deux petits coups de ſ'affaire, & à jeun, ça porte un peu à la tête.

BABET.

Et les jambes s'en reſſentent.

CARILLON.

J'ai tant de peines.

BABET.

Oui, vous êtes bien à plaindre!

CARILLON.

Vraiment, ſi vous aviez, comme moi, une femme qui crie comme un diable, & ſix enfants qui mangent comme des ſatans, croyez-vous que ça ne donne pas bien du tintoin?

BABET.

Et vous noyez vos chagrins dans le vin?

CARILLON.

Tenez, Mamzelle Babet, c'eſt qu'on n'a que ſt' ami-là dans le monde; & comme vous ſavez, ou comme vous ne ſavez pas, rien n'abrege la vie comme le chagrin.

BABET.

Et vous avez envie de vivre long-temps, à ce qu'il paroit?

CARILLON.

Eſt-ce que vous ne l'avez pas cette envie-là, vous Mamzelle Babet?

BABET.

Si fait, vraiment. Mais quand vous rentrez chez vous comme ça un peu gris, eſt-ce que la bourgeoiſe ne fait pas le train?

CARILLON.

Elle gronde comme un tonnere; mais voyez-vous, Mamzelle Babet, pour faire taire une femme, il ne faut pas tant de mots, il ne faut que deux poings.

BABET.

Diable! vous avez l'air méchant, Monsieur Carillon.

CARILLON

Oh! dame! quand je suis en colere, je bats, je rosse, j'assomme, je tue...

BABET.

Eh! mon Dieu! vous mettez-vous souvent en colere?

CARILLON.

Jamais.

BABET.

A la bonne heure.

CARILLON, *prenant la main de Babet.*

Ah! Mamzelle Babet, si j'avois une petite femme comme vous.

BABET.

Eh bien!

CARILLON.

Comme je la caresserois...

BABET.

Comme le vin rend tendre!

CARILLON.

Non, le Diable m'emporte si je ments. Vous êtes bien la plus jolie cuisiniere du quartier.

BABET.

Allons donc... Et Jeannette?

CARILLON.

Eh bien, Jeannette?

BABET.

C'est celle-la qu'est gentille!

CARILLON.

Où demeure-t-elle donc?

BABET.

Eh là..:

CARILLON.

Comment! là, chez la commere du Hazard!

BABET.

Dites donc Madame du Hazard.

CARILLON.

Madame du Hazard ?

BABET

Eh! ſans doute. Eſt-ce que vous ne ſavez pas qu'elle eſt devenue groſſe Dame, depuis qu'elle a placé ſon fils, M. Cadet, dans l'écriture ?

CARILLON.

Dans l'écriture ?

BABET.

Eh! dans la bonne encore. Il eſt Saute-ruiſſeau chez mon Maitre. Dame, ça f'ra, un de ces jours, un homme de plume, & ça volera, faudra voir... Ça nous éclabouſſera.

CARILLON.

Et ſa mere a pris une ſervante ?

BABET.

De dix écus, & qui eſt toute neuve encore... Ah! la v'là qui ſort, je crois... Non, c'eſt Madame du Hazard elle-même.

CARILLON.

Tant pis.: Adieu, Mamzelle Babet.

(*Carillon s'en va en tintant ſa ſonnette.*)

BABET.

Au revoir, Monſieur Carillon.

SCENE II.

Madame DU HAZARD, BABET.

Madame DU HAZARD, *ouvrant ſa boutique.*

MON Dieu! quel bruit déſagréable fait cette maudite ſonnette! Ça vous arrache les oreilles.

BABET.

Que ne faites-vous mettre du fumier devant votre porte?

Madame DU HAZARD.

Ah! bon jour, Babet.

BABET.

Bon jour, Madame du Hazard.

Madame DU HAZARD.

N'avez-vous pas vu ma ſervante?

BABET.

Votre ſervante?

Madame DU HAZARD.

Jeannette.

BABET.

Non, Madame.

Madame DU HAZARD.

Je ne ſais pas à quoi s'amuſe cette petite ſotte-là. Il y a au moins une heure qu'elle eſt ſortie, & elle ne rentre pas.

BABET.

Vous l'avez envoyée en commiſſions?

Madame DU HAZARD.

Sans doute ... Mais il y a deux heures qu'elle devroit être revenue. N'eſt-il pas cruel qu'une femme comme moi ſoit obligée d'ouvrir elle-même ſa boutique?

BABET.

Vous avez eu cette peine là ſi long-temps?

Madame DU HAZARD.

A la bonne heure ; mais quand on a des domeſtiques, c'eſt pour ſe faire ſervir; & puis, autrefois c'étoit Cadet, Mamzelle. Mais vous ſentez bien qu'à préſent qu'il eſt apprentif chez un Notaire, il ne lui conviendroit pas...

BABET.

Certainement.

Madame DU HAZARD.

A propos de ça, en êtes-vous contente de mon fils, Mamzelle Babet ?

BABET.

Très-contente.

Madame DU HAZARD.

C'eſt un joli garçon, vraiment, & qui ſe pouſſera.

BABET.

Il commence déjà.

Madame DU HAZARD.

C'eſt étonnant combien il a de l'eſprit.

BABET.

Il a de qui tenir.

Madame DU HAZARD.

C'eſt qu'auſſi je lui ai donné une bien belle éducation. Il a toujours eu un Maître d'écriture & d'ariſmétique. Ecoutez donc, les enfants ne ſont que ce qu'on les fait.

BABET.

Vous avez bien raiſon.

Madame DU HAZARD.

Je vous le recommande, Mamzelle Babet?

BABET.

A moi ?

Madame DU HAZARD.

Dame, voyez-vous ſi vous vous apperceviez qu'il ſe dérangeât, je vous prierois de m'en avertir.

BABET.

Il eſt trop bien élevé.

Madame

Madame DU HAZARD.

C'eſt que vos Meſſieurs ont l'air furieuſement éveillés ; &, comme dit le proverbe : dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu ès.

BABET.

Allez, Madame du Hazard, s'il ſe dérange, ce ne ſera pas chez nous.

Madame DU HAZARD.

J'en ſuis bien perſuadée ; mais c'eſt une maniere de parler.

BABET.

A la bonne heure.

Madame DU HAZARD.

Mais voyez donc ſi cette Jeannette revient... Je n'ai jamais été ſi mal ſervie.

BABET.

Que depuis que vous ne vous ſervez plus vous-même.

Madame DU HAZARD.

C'eſt bien vrai, ça.

BABET.

Elle eſt bien gentille au moins, Jeannette.

Madame DU HAZARD.

Mais elle eſt d'une ſimplicité...

BABET.

Elle ſe dégourdira, Madame du Hazard.

Madame DU HAZARD.

Allez, Mamzelle Babet, je ſuis obligée tous les jours de faire la moitié de mon ouvrage moi-même.

BABET.

Avec du temps & de la patience, ça viendra ; Paris n'a pas été fait en un jour. Elle a l'air bien douce, & de bonne volonté.

Madame DU HAZARD.

C'eſt une brave fille, faut lui rendre juſtice. Ça n'a pas d'allures, & c'eſt un grand point.

BABET.

Tenez, la voilà.

SCENE III.

Madame DU HAZARD, BABET.

JEANNETTE.

(*Jeannette tenant ſous ſon bras un panier de boucherie, dans lequel eſt de la viande & des légumes.*)

Madame DU HAZARD.

J'Ai cru que tu n'arriverois pas d'aujourd'hui.

JEANNETTE.

Dame! vous m'avez envoyée dans tant d'endroits, auſſi.

Madame DU HAZARD.

Tu raiſonnes, je crois.

JEANNETTE.

Je n'ai pas perdu de temps...

Madame DU HAZARD.

Paix... As-tu été à la boucherie?

JEANNETTE, *d'un ton triſte.*

Oui, Madame... Mais il eſt bien déſagréable, Monſieur votre Boucher.

Madame DU HAZARD.

Qu'eſt-ce qu'il t'a donc fait?

JEANNETTE.

Il ne m'a rien fait; mais c'eſt qu'il ne veut jamais me donner de réjouiſſance, tandis qu'il en donne à tout le monde.

Madame DU HAZARD.

Eh bien! oui; tu n'as qu'à t'aviſer d'en apporter, je t'en donnerai, moi, de la réjouiſſance.

BABET.

Eh! ma pauvre Jeannette, il faut bien te garder d'en prendre.

JEANNETTE.

Mais pourquoi donc ça ?

BABET.

C'eſt que c'eſt la plus mauvaiſe viande.

JEANNETTE.

Ah dame, je n'en ſavois rien, moi... De là, j'ai été chez Monſieur votre Peintre.

Madame DU HAZARD.

Mon portrait avance-t-il ?

JEANNETTE.

Vous l'aurez demain.

Madame DU HAZARD.

L'as-tu vu ?

JEANNETTE.

Sans doute.

Madame DU HAZARD.

Eh bien ! comment le trouves-tu ?

JEANNETTE.

Oh ! c'eſt vous toute crachée. Il eſt ſi bien fait, ſi bien fait, qu'il m'a fait peur, & que ceux mêmes qui ne vous auront jamais vue, vous reconnoîtront tout de ſuite.

Madame DU HAZARD.

Tant mieux.

JEANNETTE, *gaiement.*

Il eſt bien honnête lui, Monſieur votre Peintre.

Madame DU HAZARD.

Comment donc ça ?

JEANNETTE.

Ah ! dame, c'eſt qu'il m'a promis...

Madame DU HAZARD.

Quoi ?

JEANNETTE.

Ça ne vous fâchera pas ?

Madame DU HAZARD.

Eh non ! non... Eh bien ! il t'a promis ?..

JEANNETTE.

De me peindre dans un petit coin du tableau, de maniere que perſonne ne pourra me voir, mais que je pourrai entendre ce que diront tous ceux qui le verront.

Madame DU HAZARD.

Comment! tu ne vois pas qu'il s'eſt moqué de toi?

JEANNETTE.

Oh! que non, Madame. Il m'a trop bien examinée,

Madame DU HAZARD.

Que tu es bête, ma pauvre Jeannette.

JEANNETTE.

Ce n'eſt pas ma faute.

Madame DU HAZARD.

As-tu paſſé chez l'Apothicaire?

JEANNETTE.

Oui, Madame.

Madame DU HAZARD.

Que t'a-t-il dit?

JEANNETTE.

Il m'a dit de vous dire, que ſi vous ſentiez encore je ne ſais quelle douleur, vous n'aviez qu'à prendre de je ne ſais quelle herbe, que je préparerois je ne ſais comment, pour la mettre enſuite je ne ſais où, & que vous ſeriez guérie je ne ſais quand.

Madame DU HAZARD.

Voilà qui eſt bien clair.

JEANNETTE.

Voilà vos ſouliers, que j'ai été chercher chez le Cordonnier; il leur a donné un coup de forme; & il m'a dit qu'à préſent ils vous chauſſeroient comme un gant.

Madame DU HAZARD.

C'eſt bien; monte tout cela là-haut. Tu mettras bien vite le pot au feu, & puis....

JEANNETTE.

Tenez, j'allois tout juſtement l'oublier.

Madame DU HAZARD.

Quoi ?

JEANNETTE.

Je viens de rencontrer le Facteur, qui m'a remis cette lettre pour vous.

Madame DU HAZARD.

Donne... Je ſais ce que c'eſt...

JEANNETTE.

Ah ; Madame ! ne la déchirez pas.

Madame DU HAZARD.

Pourquoi donc !

JEANNETTE.

Donnez-la moi plutôt.

Madame DU HAZARD.

Qu'en veux-tu faire ?

JEANNETTE.

Dame, je l'enverrai à ma mere, qui m'a bien recommandé, en partant, de lui en envoyer de temps en temps.

Madame DU HAZARD.

Mais, bête que tu es, cette lettre n'eſt pas écrite pour ta mere.

JEANNETTE.

Bah ! c'eſt égal, puiſqu'elle ne ſait pas lire...

Madame DU HAZARD.

Tu as bien fait du bruit cette nuit.

JEANNETTE.

C'eſt que je me ſuis relevée.

Madame DU HAZARD.

Et pourquoi faire ?

JEANNETTE.

Dame, comme je dormois bien fort, j'ai entendu du monde dans la rue crier tout bas tant qu'il pouvoit au voleur ; je me ſuis levée auſſi-tôt pour voir ce

que c'étoit; mais je n'ai pas osé me mettre à la fenêtre. J'ai regardé doucement à travers le rideau; &, comme j'ai vu que je ne voyois rien, je me suis recouchée toute tremblante d'avoir eu peur.

Madame DU HAZARD.

Rentre, & reviens vîte balayer le devant de la porte.

JEANNETTE.

Dans deux tours de main je suis à vous.

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

Madame DU HAZARD, BABET.

Madame DU HAZARD.

EH bien! Mamzelle Babet, ça ne vous démonteroit-il pas, ça? Avez-vous jamais vu une fille plus sotte & plus niaise?

BABET.

Non, en vérité.

Madame DU HAZARD.

Vous ne voyez rien encore.

BABET.

Tout de bon!

Madame DU HAZARD.

Oui, tout de bon; elle commence à se former.

BABET.

Elle ne va pas vîte.

Madame DU HAZARD.

Imaginez-vous que le lendemain du jour que je la retins à mon service, ne la voyant pas descendre à neuf heures du matin, je l'appelle... Jannette? — Madame. — Est-ce que tu ne te leves pas aujourd'hui? — Je vous attends. — Eh pourquoi? — Pour m'habiller. — Comment! pour t'habiller? — Eh,

oui. Hier, en m'arrêtant, ne m'avez-vous pas dit que vous me donneriez douze écus de gages, (car je lui donne tout autant, Mamzelle Babet) & que vous me nourririez & m'habilleriez ?... Comment trouvez-vous celui-là ?

BABET.

Impayable... Ah ! voilà Monſieur le Commiſſaire.

Madame DU HAZARD.

Ce n'eſt que ſon Clerc.

BABET.

C'eſt tout un; le Commiſſaire eſt à la campagne.

Madame DU HAZARD.

Jeannette ?

JEANNETTE, *dans la maiſon.*

Plaît-il, Madame ?

Madame DU HAZARD.

Deſcendras-tu, coquine ?

JEANNETTE, *dans la maiſon.*

J'emmanche le balai.

SCENE V.

LE CLERC DU COMMISSAIRE, Madame DU HAZARD, BABET.

LE CLERC.

BON. Cette porte eſt bien balayée.

BABET.

C'eſt la mienne, Monſieur le Clerc.

LE CLERC.

C'eſt fort bien.

BABET.

J'ai toujours grand ſoin de tenir le devant de notre maiſon propre.

LE CLERC.

Je ſuis content de vous, & je ne me rappelle pas même de vous avoir jamais trouvée en contravention.

BABET.

Oh! pour ça non.

LE CLERC.

Ah! ah!... Voilà qui eſt un peu différent... Qu'eſt-ce qui demeure là?

Madame DU HAZARD.

C'eſt moi, Monſieur.

LE CLERC.

Pourquoi votre porte n'eſt-elle pas encore balayée?...

Madame DU HAZARD.

Parce qu'elle va l'être dans l'inſtant.

LE CLERC.

Comment! dans l'inſtant? Huit heures ſont ſonnées, vous êtes dans le cas de l'amende.

Madame DU HAZARD.

L'amende!... Vous badinez, Monſieur le Clerc.

LE CLERC.

De trente livres, le texte eſt précis.

Madame DU HAZARD.

Comment! trente livres pour une miſere?

LE CLERC.

Une miſere!

Madame DU HAZARD.

Mais, Monſieur le Clerc, écoutez-moi donc: c'eſt la faute de ma ſervante, & non la mienne...

LE CLERC.

Les Maîtres ſont reſponſables pour leurs domeſtiques; les Marchands & Artiſans, pour leurs garçons & apprentifs. Trente livres d'amende.

Madame DU HAZARD.

Mais enfin, Monſieur le Clerc, pour une fois que je me trouve en retard d'un quart-d'heure...

LE

LE CLERC.

Tout le monde n'a qu'à en dire autant, où feront, je vous demande, l'ordre & la propreté ?

Madame DU HAZARD.

Une fois n'eſt pas coutume.

LE CLERC.

La Loi y eſt préciſe.

Madame DU HAZARD.

La Loi... la Loi, tant que vous voudrez; mais, Monſieur le Clerc... Vous êtes fait pour m'écouter; & quand je vous dis...

LE CLERC.

Monſieur le Clerc ! Monſieur le Clerc ! Point de raiſons; ne me faites pas verbaliſer. Je rentre dans notre Hôtel, où je reçois les amendes juſqu'à midi, entendez-vous ?

(*Il ſort.*)

Madame DU HAZARD.

Trente livres d'amende ! c'eſt cette petite drôleſſe qui en eſt la cauſe ; elle va me le payer cher.

SCENE VI.

BABET, *dans la rue*; Madame DU HAZARD, JEANNETTE, *dans la maiſon.*

BABET.

Ecoutez donc, Madame du Hazard ; ce n'eſt pas ſa faute à elle....

JEANNETTE.

Aïe ! aïe ! aïe !...

Madame DU HAZARD.

Je t'apprendrai, coquine, à me faire mettre à l'amende. Je ne ſais qui me tient de te tuer ſur la place !

JEANNETTE.

Aïe! aïe! aïe!...

Madame DU HAZARD.

Sors de chez moi.

JEANNETTE.

Laiſſez-moi donc prendre au moins mon paquet.

Madame DU HAZARD.

Ton paquet? Il ſervira à payer l'amende.

JEANNETTE.

Et mes gages?

Madame DU HAZARD.

Ah! tes gages?... Tiens, tiens, les voilà...

JEANNETTE.

Aïe! aïe! aïe!...

Madame DU HAZARD, *un bâton à la main, la met dehors de la maiſon, dont elle ferme la porte.*

Ne remets jamais les pieds chez moi.

JEANNETTE.

C'eſt indigne ça. On ne ſe ſert pas d'une pauvre fille ſans la payer, & on ne lui donne pas des coups de bâton pour ſes gages.

Madame DU HAZARD, *à ſa fenêtre.*

Veux-tu que j'aille te donner ton reſte?

JEANNETTE.

Donnez-moi plutôt mon paquet.

Madame DU HAZARD, *à ſa fenêtre.*

Tu l'iras chercher chez le Commiſſaire, c'eſt lui qui te le rendra.

BABET.

C'eſt abominable ça, Madame du Hazard.

Madame DU HAZARD, *à ſa fenêtre.*

De quoi vous mêlez-vous? Eſt-ce que ça vous regarde?

BABET.

Il ne vous convient pas de battre ainſi cette pauvre fille.

Madame DU HAZARD, *à ſa fenêtre.*

C'eſt ma ſervante.

BABET.

Vous eſt-il permis pour cela de la frapper? Vous pouvez la renvoyer, comme elle eſt la maîtreſſe de vous quitter : il n'y a pas d'eſclaves en France.

Madame DU HAZARD, *à ſa fenêtre.*

Taiſez-vous, je ne ſuis pas faite pour parler à une ſervante.

BABET.

Eh, mon Dieu! ne faites donc pas tant votre embarras; on ſait ben ce que vous êtes. Eh, parguienne! ſi je ſuis ſervante chez le fils, vous l'étiez chez le pere; il ne faut pas tant faire la Madame, & vous oublier ſi vite.

Madame DU HAZARD, *à ſa fenêtre.*

Vous êtes une impertinente, & puis c'eſt tout.

BABET.

Les impertinentes vous reſſemblent. Deſcendez donc un peu.

Madame DU HAZARD, *fermant ſa fenêtre.*

Allez, je ne ſuis pas faite pour me compromettre avec de la canaille.

SCENE VII.

JEANNETTE, BABET.

BABET.

DE la canaille!..

JEANNETTE.

Ne vous mettez pas en colere, Mamzelle Babet.

BABET.

Je n'y ſuis pas... Mais c'eſt que ça fait pitié!

JEANNETTE.

Avez-vous vu les coups qu'elle m'a donnés?

BABET.

Non... Mais je les ai bien entendus.

JEANNETTE.

Que vais-je devenir à préſent?

BABET.

Il faut prendre patience, mon enfant.

JEANNETTE.

Prendre patience? Ça vous eſt bien aiſé à dire, Mamzelle Babet; je n'ai ni argent, ni connoiſſance, ni reſſources, & l'on me garde mes hardes, encore.

BABET.

Elle a tort.

JEANNETTE.

Certainement... Où irai-je?... Qui voudra de moi?

BABET.

La pauvre enfant!

JEANNETTE.

Dites-moi un peu: qu'eſt-ce que je m'en vais faire?

BABET.

Ecoute, Jeannette: mon Maître eſt un brave homme, lui, qui prend volontiers pitié des pauvres filles, & qui ne demande pas mieux que de leur faire plaiſir...

JEANNETTE.

Vous êtes bien heureuſe, vous!... Je ne puis trouver perſonne qui veuille me faire plaiſir... moi.

BABET.

Je m'en vais lui conter ton malheur, je ſuis certaine qu'il aura pitié de toi.

JEANNETTE.

Vous croyez?...

BABET.

J'en ſuis ſûre.

JEANNETTE.

Vous êtes bien bonne, Mamzelle Babet.

SCENE VIII.

JEANNETTE, BABET, CADET.

CADET.

MAMZELLE Babet?

BABET.

Eh bien! quoi?

CADET.

Monſieur Minute vous demande.

BABET.

Je rentre... Attends-moi là, Jeannette, je vais voir ce que mon Maître me veut, & en même temps je lui parlerai de toi... Ne t'éloignes pas.

JEANNETTE.

Non, Mamzelle Babet. (*Babet ſort.*)

SCENE IX.

CADET, JEANNETTE.

CADET.

BON jour, Mamzelle Jeannette.

JEANNETTE.

Bon jour, Monſieur Cadet.

CADET.

Qu'eſt-ce donc que vous avez, Mamzelle Jeannette?

JEANNETTE.

Rien, Monſieur Cadet.

CADET.

Comment rien!.. Et vous pleurez?

JEANNETTE.

C'eſt qu'on m'a battue.

CADET.

On vous a battue, Mamzelle Jeannette?

JEANNETTE.

Et bien fort, encore; que j'en fuis toute noire, je gage...

CADET.

Ah, Ciel! Et quel eſt donc le monſtre?...

JEANNETTE, *vivement.*

N'en dites pas de mal, Monſieur Cadet.

CADET.

Pourquoi donc ça?

JEANNETTE.

C'eſt que c'eſt votre chere mere.

CADET.

Ma chere mere?

JEANNETTE.

Elle-même.

CADET.

Et à quel propos donc ça, Mamzelle Jeannette?

JEANNETTE.

A propos de ce qu'on l'a miſe à l'amende, parce que je n'avois pas balayé le devant de la maiſon; elle m'a battue, m'a chaſſée, & m'a miſe à la porte.

CADET.

C'eſt-il poſſible ça?

JEANNETTE.

Très-poſſible... Mamzelle Babet peut vous le dire; elle l'a vu auſſi bien que je l'ai ſenti.

CADET.

Que je ſuis malheureux!

JEANNETTE.

Pourquoi donc ça, Monſieur Cadet?

CADET.

Ma mere vous a battue.

JEANNETTE.

bien fort.

CADET.

Vous ne m'aimerez plus.

JEANNETTE.

A cauſe de quoi ?

CADET.

A cauſe de ça.

JEANNETTE.

Ce n'eſt pas votre faute à vous.

CADET.

Ecoutez, Mamzelle Jeannette; voulez-vous me promettre de m'aimer toujours ?

JEANNETTE.

Oh ! mon Dieu ! oui, je vous le promets.

CADET.

Eh bien ! moi, Jeannette, je vous promets que, ſi vous voulez, je vous épouſerai.

JEANNETTE.

Vous vous moquez peut-être de moi ?

CADET.

Non, Jeannette, non. Je vous ferai, en attendant, une promeſſe de mariage ſur papier timbré.

JEANNETTE.

C'eſt bien honnête à vous. Mais ça s'ra-t-il bientôt que vous m'épouſerez ?

CADET.

Si-tôt que j'aurai vingt-cinq ans. Je ſerai majeur, voyez-vous, & alors je ferai mes ſoumiſſions reſpectueuſes à ma chere mere, & tout de ſuite je vous épouſerai.

JEANNETTE.

Oui; mais ça ſera peut-être encore bien long ?

CADET.

J'ai déja dix-ſept ans ; vous voyez que nous n'en avons que huit à attendre.

JEANNETTE.

Mais en attendant, que vais-je devenir ?

CADET.

Laiſſez-moi faire, Mamzelle Jeannette; je vais

entrer chez ma mere, je tâcherai de l'appaiſer, & de l'engager à vous reprendre chez elle.

JEANNETTE.

C'eſt qu'elle eſt bien mauvaiſe.

CADET.

Oui... mais dans le fond elle eſt bonne femme.

JEANNETTE.

Oh! c'eſt bien vrai... Elle ne gronde jamais que quand elle eſt en colere.

CADET.

Je vais tâcher de faire votre paix.

JEANNETTE.

Je ne lui en veux pas beaucoup; & ſi ce n'étoit les coups qu'elle m'a donnés, & qu'elle m'a miſe à la porte, & qu'elle me retient mes gages & mon paquet, je ne lui en voudrois pas du tout.

CADET.

Le charmant caractere!

JEANNETTE.

Allez, Monſieur Cadet, vous le ſavez bien, que je ne ſuis pas méchante.

CADET.

Si vous l'étiez, votre phyſionomie ſeroit bien trompeuſe. Attendez-moi là; je vais entrer chez ma mere: quand ſon premier mouvement de colere eſt paſſé, j'en fais tout ce que je veux.

JEANNETTE.

Allez donc.

CADET.

Il ne faudra pas lui dire que nous nous aimons.

JEANNETTE.

Pourquoi pas?..

CADET.

Ce ſeroit une raiſon de plus pour qu'elle ne vous reprît jamais à ſon ſervice.

JEANNETTE.

Et ſi elle s'en apperçoit...

CADET.

CADET.

Nous aurons ſoin de nous cacher d'elle.

JEANNETTE.

Je ferai tout ce que vous voudrez, moi, Monſieur Cadet.

CADET.

Sans adieu, Mamzelle Jeannette... Ah! ſi vous vouliez me permettre...

JEANNETTE.

Quoi ?

CADET.

De baiſer cette jolie main.

JEANNETTE.

Que ne m'embraſſez-vous plutôt. Ça me fera bien plus de plaiſir.

CADET.

C'eſt que je n'oſois pas; mais puiſque vous me le permettez...

JEANNETTE.

De tout mon cœur.

CADET.

Je vous aime pour la vie, Mamzelle Jeannette.

JEANNETTE.

Et moi de même, Monſieur Cadet.

(*Cadet ſort.*)

SCENE X.

JEANNETTE, *ſeule.*

C'EST un bien joli garçon, que Monſieur Cadet. Dame c'eſt lui qui en a, de l'eſprit; s'il pouvoit m'en donner un peu, ſa mere ne me reprocheroit plus tant que je ne ſuis qu'une ſotte... Et puis, ça n'eſt pas fier voyez, tout Monſieur qu'il eſt, il parle de m'épouſer, moi, qui ne ſuis qu'une pauvre ſervante.

SCENE XI.

M. MINUTE, JEANNETTE, BABET.

(*M. Minute reconduit une perſonne juſqu'à la porte de ſon étude, en lui faiſant de grandes révérences. Quand il eſt prêt à rentrer, Babet ſort de la maiſon, & la ſcene commence.*)

BABET.

TENEZ, la voilà.

M. MINUTE, *en robe de chambre.*

Elle eſt charmante!

BABET.

Eh bien! elle eſt encore plus innocente & plus ſage.

M. MINUTE, *à part.*

Divine!...

BABET.

Voulez-vous que je la faſſe entrer?

M. MINUTE.

Non, non; ce n'eſt pas la peine. Je vais lui dire deux mots, & voir ſi réellement elle mérite qu'on s'intéreſſe à elle.

BABET, *à Jeannette.*

Tiens, ma pauvre Jeannette, voilà Monſieur Minute, à qui j'ai raconté toute ton aventure. Il veut bien avoir des bontés pour toi. Aye confiance en lui, tu ne t'en repentiras pas.

(*Elle ſort.*)

SCENE XII.

M. MINUTE, JEANNETTE.

M. MINUTE.

EH bien, qu'eſt-ce, ma belle enfant? on vous a donc battue?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. MINUTE.

Comment peut-on avoir le courage de frapper une fille auſſi aimable ?

JEANNETTE, *lui faiſant une grande révérence.*

Vous êtes bien bon.

M. MINUTE *veut lui prendre la main, qu'elle retire avec précipitation.*

Vous êtes charmante, Jeannette !

JEANNETTE, *lui faiſant une grande révérence.*

Ça vous plait à dire, Monſieur.

M. MINUTE.

Eſt-il poſſible qu'une fille comme vous ſoit ſervante ?

JEANNETTE.

Que voulez-vous donc que je ſois ?...

M. MINUTE.

Ah ! Jeannette, vous ſerez tout ce que vous voudrez.

JEANNETTE.

Je ne veux qu'être honnête fille.

M. MINUTE.

Vous avez raiſon, Jeannette.

JEANNETTE

Ma mere me l'a bien recommandé en m'envoyant à Paris, & de ne jamais me laiſſer enjôler par les belles paroles, ni par la vue, plus dangereuſe encore, de l'or & de l'argent.

M. MINUTE.

Vous ne vous méfiez pas ſans doute de moi ?

JEANNETTE.

Je ne me méfie de perſonne, moi.

M. MINUTE.

Vous êtes à Paris ſans parents, ſans reſſources ?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. MINUTE.

Eh bien je veux prendre ſoin de vous, moi, Jeannette.

JEANNETTE.

Vous êtes bien bon.

M. MINUTE.

Me promettez-vous d'être toujours honnête.

JEANNETTE.

Eſt-ce qu'on peut être autrement?

M. MINUTE.

Vous n'êtes pas faite pour être une ſimple ſervante.

JANNNETTE.

Pardonnez-moi, Monſieur, c'eſt bien du bonheur pour moi, encore

M. MINUTE.

Non, Jeannette, non. Je veux vous mettre à la place que vous méritez. Vous portez là des habits indignes de vous.

JEANNETTE.

Ah, Monſieur, c'eſt mon juſte de tous les jours; j'en ai un dans mon paquet qui eſt bien plus beau, mais je ne le mets que les Dimanches & Fêtes... il eſt de ſoie.

M. MINUTE.

Vous ne m'entendez pas, Jeannette; ce ſont de belles robes, les ajuſtements les plus galants, des diamants même ſi vous en deſirez, que je vous propoſe.

JEANNETTE.

A moi, monſieur!

M. MINUTE.

A vous-même... J'ai une petite maiſon délicieuſe, à une lieue de Paris, je vous y enverrai.

JEANNETTE.

Pous en être la Jardiniere?

M. MINUTE.

Non, Jeannette, non; mais pour en être la maîtreſſe & la ſouveraine. Vous y commanderez en Reine. Rien ne vous y manquera. J'irai tous les ſoirs ſouper avec vous, & quelquefois, ſi vous le permettez...

JEANNETTE.

Je le vois bien, vous vous moquez de moi, ou vous voulez me tromper.

M. MINUTE.

Vous tromper!... Moi, Jeannette?... Je ne veux que vous rendre heureuſe.

JEANNETTE.

Allez, Monſieur, je ſuis bien ſimple; mais je gagerois que quand on donne tant à une pauvre fille, c'eſt qu'on veut la perdre.

M MINUTE.

Moi, vouloir vous perdre, Jeannette!

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. MINUTE.

Que vous me connoiſſez peu! Vous êtes charmante; mais votre innocence me plaît plus encore que votre perſonne.

JEANNETTE.

Juſtement; voilà pourquoi vous voulez me la ravir.

M. MINUTE.

Non, Jeannette, non. Votre vertu eſt tout ce que j'aime dans vous.

JEANNETTE.

Eh bien! ne m'expoſez donc pas au danger de perdre tout ce que vous aimez.

M. MINUTE.

Que de candeur! Que d'innocence! Je le vois, Jeannette; vous êtes auſſi ſage que belle, & je renonce au deſſein cruel que j'avois formé de vous ſéduire.

JEANNETTE.

Vous le vouliez donc?

M. MINUTE.

Oui, Jeannette, je le voulois; mais cette douce candeur qui ſe peint dans vos yeux, change tout mon amour en reſpect; & Jeannette, plus belle que jamais, ne me paroît plus qu'intéreſſante.

JEANNETTE.

Vous ne me trompez pas?

M. MINUTE.

Non, mon enfant. Ecoutez-moi, Jeannette: vous êtes entourée de précipices; tous ceux qui vous verront chercheront à vous ſéduire; vous êtes jeune, ſans expérience, on vous trompera.

JEANNETTE.

Hélas! Monſieur, je m'y attends bien.

M. MINUTE.

Il n'eſt qu'un moyen pour vous ſauver, & moi-même peut-être. Il faut vous marier.

JEANNETTE.

Me marier?...

M. MINUTE.

Oui, Jeannette... auriez-vous de la répugnance pour le mariage?

JEANNETTE.

Oh! mon Dieu, non, Monſieur, bien au contraire.

M. MINUTE.

Quelle ingénuité!

JEANNETTE.

Mais, qui eſt-ce qui voudra d'une pauvre fille comme moi!

M. MINUTE.

Ne me déguiſez rien.

JEANNETTE.

Je ne ſais pas encore mentir.

M. MINUTE.

Aimez-vous quelqu'un?... Vous rougiſſez, Jeannette...

JEANNETTE.

C'eſt de plaiſir...

M. MINUTE.

Vous aimez donc ?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. MINUTE.

Et quel eſt cet heureux mortel ?

JEANNETTE.

C'eſt Monſieur Cadet.

M. MINUTE

Le fils de Madame du Hazard ?

JEANNETTE.

Lui-même.

M. MINUTE.

Il vous aime, ſans doute.

JEANNETTE.

Oui, Monſieur, puiſqu'il me le dit, & qu'il doit m'épouſer quand il ſera majeur; & qu'en attendant, il m'a promis de me faire une promeſſe de mariage ſur du papier timbré.

M. MINUTE.

Cela ſuffit, Jeannette. Je ſuis le parrain de Cadet, ſa mere m'a plus d'une obligation... Allez chez le Commiſſaire, qui demeure-là, reclamez-vous de moi; dites-lui que je m'intéreſſe beaucoup à votre affaire, & que je la lui recommande.

JEANNETTE.

Et qu'eſt-ce que je ferai chez le Commiſſaire ?

M. MINUTE.

Vous lui ferez une plainte de ce que Madame du Hazard vous a battue, & de ce qu'elle vous retient vos effets.

JEANNETTE.

Et qu'en arrivera-t-il ?

M. MINUTE.

Elle ſera punie.

JEANNETTE.

Ah, Monſieur! je ſerois bien fâchée qu'on lui fît de la peine ou du mal par rapport à moi; elle m'a battue, mais je le lui pardonne, je ne veux que mon paquet.

M. MINUTE.

L'aimable enfant!.. Faites ce que je vous dis, Jeannette, j'ai mes raiſons pour cela..... Je vais m'habiller, & vous, ſitôt votre plainte faite, venez chez moi, nous irons enſemble chez Madame du Hazard.

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. MINUTE.

Je fais une réflexion, Jeannette; vous n'avez peut-être pas d'argent?

JEANNETTE.

Il eſt vrai.

M. MINUTE.

Prenez cet écu.

JEANNETTE.

Que voulez-vous que j'en faſſe?

M. MINUTE.

Il vous le faut pour payer votre plainte. Allez, Jeannette, ne perdez pas de temps ... Je vous attends.

(*M. Minute ſort.*)

SCENE XIII.

JEANNETTE, *ſeule.*

OH, le brave homme!... Mamzelle Babet avoit bien raiſon de dire que c'eſt un bon maître, & qui n'eſt pas fier : que je ſerois heureuſe s'il vouloit me prendre auſſi à ſon ſervice!.. Voilà la maiſon de Monſieur le Commiſſaire. Frappons... Il ne répond pas... Il eſt peut-être embarraſſé.... Frappons plus doucement...

SCENE

SCENE XIV.

LE CLERC DU COMMISSAIRE, JEANNETTE.

LE CLERC *ſort de la maiſon en examinant pluſieurs papiers; il parle à Jeannette ſans la regarder.*

Est-ce vous qui frappez à la porte?

JEANNETTE, *faiſant la révérence.*

Oui, Monſieur.

LE CLERC.

Y a-t-il long-temps que vous êtes là?

JEANNETTE.

Un peu.

LE CLERC.

Que ne frappiez-vous plus fort?

JEANNETTE.

J'avois peur de vous déranger.

LE CLERC.

Que demandez-vous?

JEANNETTE.

Monſieur le Commiſſaire.

LE CLERC.

Il eſt à la campagne pour huit jours.

JEANNETTE.

Je ne puis donc pas lui parler?

LE CLERC.

Non... Mais, pendant ſon abſence, je le repréſente, & c'eſt comme ſi vous parliez à lui-même... De quoi s'agit-il?

JEANNETTE.

Monſieur, je ſuis la ſervante de Madame du Hazard, qui demeure là, & que vous venez de mettre à l'amende, parce que je n'avois pas balayé le devant de ſa porte.

LE CLERC.

Eh bien, apportez-vous l'amende?

JEANNETTE.

Non, Monſieur.

LE CLERC.

Que voulez-vous donc?

JEANNETTE.

Je viens de la part de Monſieur Minute, qui m'a dit de me réclamer de lui, & de vous dire qu'il s'intéreſſoit à mon affaire, & qu'il vous la recommandoit.

LE CLERC, *la regardant, & ſouriant.*

Ah, ah! Elle eſt ma foi gentille.... Eh bien, voyons, mon enfant; que voulez-vous?

JEANNETTE.

Je viens, Monſieur, vous faire une plainte.

LE CLERC.

Une plainte?

JEANNETTE, *lui préſentant l'écu de M. Minute.*

Oui, Monſieur, & voilà...

LE CLERC.

Gardez, mon bijou, gardez... Quand on eſt auſſi gentille que vous, on n'a beſoin ni de recommandation, ni d'argent.

JEANNETTE, *lui faiſant une grande révérence.*

Vous êtes bien honnête.

LE CLERC.

De qui vous plaignez-vous?

JEANNETTE.

De perſonne, Monſieur.

LE CLERC.

Et vous venez faire une plainte?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

LE CLERC.

Contre qui?

JEANNETTE.

Contre Madame du Hazard.

LE CLERC.

Votre Maîtreſſe?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

LE CLERC.

Que vous a-t-elle donc fait?

JEANNETTE.

Elle m'a chaſſée, & m'a battue.

LE CLERC.

Elle vous a battue ?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

LE CLERC.

Bien fort ?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur; j'en aurai les marques.

LE CLERC.

Tant mieux. Ça fait de bons témoins. Il faudra me les montrer.

JEANNETTE.

Oh ! Monſieur, vous êtes trop bon.

LE CLERC.

Laiſſez-moi faire, je vais la mener grand train... Battre une ſi jolie fille, elle s'en repentira, je vous en réponds.

JEANNETTE.

Ne lui faites pas trop de peines.

LE CLERC.

Eh, pour quelle raiſon s'eſt-elle portée contre vous à cette violence ?

JEANNETTE.

Parce que je n'avois pas balayé le devant de la porte, & que vous l'avez miſe à l'amende.

LE CLERC.

Je n'ai pas pu faire autrement; l'Ordonnance y eſt formelle.

JEANNETTE.

Après m'avoir battue, elle m'a chaſſée, & elle ne veut pas me rendre mon paquet.

LE CLERC.

Et ſa raiſon ?

JEANNETTE.

Elle dit qu'il ſervira à payer l'amende.

LE CLERC.

Ecoutez-moi, mon bijou : je vous remettrois bien l'amende, mais votre Madame du Hazard pourroit ſe douter de la bonne volonté que j'ai pour vous;

& ce lui feroit un moyen victorieux de défenſe, pour ne pas payer les dommages & intérêts auxquels je vais la condamner envers vous. Il faut mieux faire : en voilà le montant.. Prenez ces dix écus, prenez-les.

JEANNETTE.

Que voulez-vous que j'en faſſe?

LE CLERC.

Vous allez les lui porter pour payer l'amende à laquelle elle a été condamnée par votre négligence.

JEANNETTE.

Les lui donnerai-je de votre part?

LE CLERC.

Eh, non, mon enfant, il ne faut pas parler de moi, vous gâteriez tout. Vous retirerez tout uniment votre paquet.

JEANNETTE.

Mais, dès qu'elle m'aura rendu mon paquet, tout ſera dit; je ne demande rien davantage.

LE CLERC.

Que vous êtes ſimple! Vous ne connoiſſez pas nos reſſources. Les coups qu'elle vous a donnés iront loin, je vous en réponds. Vous êtes en bonnes mains.. Mais j'eſpere bien auſſi que je n'obligerai pas un ingrate, & que vous ſerez reconnoiſſante de mes peines.

JEANNETTE.

Certainement.

LE CLERC.

Vous voilà ſur le pavé Avez-vous quelque autre condition?

JEANNETTE.

Non, Monſieur, & j'ai bien peur de n'en pas trouver, car je ſuis toute neuve.

LE CLERC.

Je le vois bien .. Mais n'en cherchez pas.

JEANNETTE.

Eh! que voulez-vous donc que je devienne? Je ſuis une pauvre fille; je ne connois perſonne, je ne ſais où aller.

LE CLERC.

Ne vous inquiétez pas; je me charge de vous loger, moi.

JEANNETTE.

Vous avez bien de la bonté.

LE CLERC.

J'ai une petite chambre toute meublée ici près, dont je puis disposer, & dans laquelle vous logerez, en attendant mieux. Vous irez passer la journée chez une Marchande de modes de ma connoissance, qui se fait un plaisir d'obliger de jeunes infortunées.

JEANNETTE.

Elle me fera donc travailler?

LE CLERC.

Oui, mon bijou.

JEANNETTE.

Et je gagnerai de l'argent?

LE CLERC.

Beaucoup.

JEANNETTE.

Oh! pourvu que j'en gagne assez pour me nourrir, m'habiller, & en envoyer un peu à ma mere, voilà tout ce que je desire.

LE CLERC.

Comment vous nommez-vous?

JEANNETTE.

Jeannette, Monsieur, à vous servir.

LE CLERC.

Eh bien, Jeannette, laissez-moi faire; je veux, avant six mois, vous voir dans un équipage brillant.

JEANNETTE.

Allons donc, Monsieur, vous vous moquez de moi. Une pauvre servante...

LE CLERC.

Avec une figure comme la vôtre, vous ferez de l'or à Paris. Eh, combien en ai-je vu qui ont commencé de plus bas encore, & qui étalent aujourd'hui tout l'orgueil de l'opulence. Vous êtes encore toute simple.

JEANNETTE.

Oui, Monsieur.

LE CLERC.

Eh bien... je vous formerai... Rentrez chez M. Minute; mais ne lui parlez ni de la petite chambre, ni de la Marchande de modes, entendez-vous?

JEANNETTE.

Pourquoi donc?

LE CLERC.

J'ai mes raiſons. Dites-lui ſeulement qu'il ſera content de la maniere dont je vous ferai rendre juſtice. Après quoi vous reviendrez ici, & ſur la brune je vous conduirai à votre nouvelle demeure. Allez, Jeannette, je vais travailler pour vous... (*à part.*) Ah ah! Madame du Hazard, vous payerez, ma foi, les frais de l'emménagement.

SCENE XV.

LE CLERC DU COMMISSAIRE, JEANNETTE, BABET.

BABET.

EH bien, es-tu contente?

JEANNETTE.

On ne peut pas davantage. Je ne ſais pourquoi tous ces Meſſieurs ont tant de bonté pour une pauvre ſervante.

BABET.

Je le ſais bien, moi... Mais entre; Monſieur eſt occupé pour quelques inſtants. Il m'a recommandé de ne te pas quitter. Tu lui parleras dans l'inſtant.

SCENE XVI.

LE CLERC DU COMMISSAIRE, Madame DU HAZARD, CADET.

LE CLERC.

LA charmante enfant! c'eſt la ſimplicité même. J'en ferai tout ce que je voudrai, & en travaillant pour elle, je travaillerai pour moi-même. Holà! quelqu'un?

CADET.

Que voulez-vous, Monſieur?

LE CLERC.

Madame du Hazard eſt-elle là ?

CADET.

Oui, Monſieur.

LE CLERC.

Faites-la venir.

CADET.

Ma chere mere ?

Madame DU HAZARD, *dans le fond de ſa boutique.*

Eh bien ?

CADET.

C'eſt un Monſieur qui vous demande.

Madame DU HAZARD.

Me voilà, me voilà.

LE CLERC.

Votre ſerviteur, Madame du Hazard.

Madame DU HAZARD.

Votre ſervante, Monſieur. Qui vous amene encore ?

LE CLERC.

Une affaire très-importante, Madame, & que par amitié pour vous, je viens arranger à l'amiable.

Madame DU HAZARD.

Au ſujet de l'amende ? On a les vingt-quatre heures pour payer.

LE CLERC.

C'eſt bien d'une autre conſéquence, vraiment... Vous aviez chez vous une jeune ſervante, nommée Jeannette ?

Madame DU HAZARD.

Oui, Monſieur. Une pareſſeuſe, qui eſt même cauſe...

LE CLERC.

Vous l'avez chaſſée...

Madame DU HAZARD.

Sur le champ, Monſieur ; vous ſentez bien qu'on ne peut pas garder...

LE CLERC.

Sans lui payer ſes gages, ſans lui rendre ſon paquet ?

Madame DU HAZARD.

Eſt-il juſte, Monſieur, que je paye l'amende à

laquelle vous m'avez condamnée pour ſa négligence? Je ſuis prête à lui rendre ſon paquet, quand elle me remettra mes dix écus.

LE CLERC.

Vous avez raiſon. Mais ce n'eſt pas de cela dont il s'agit... Vous l'avez battue.

Madame DU HAZARD.

Un petit mouvement de vivacité, dont je n'ai pas été la maîtreſſe...

LE CLERC.

Eh, de quel droit, s'il vous plaît, l'avez-vous battue?

Madame DU HAZARD.

Monſieur..

LE CLERC.

Elle eſt venue ſe plaindre, & je lui dois juſtice; c'eſt mon premier devoir... Cette affaire peut aller très-loin, Madame, & je vous conſeille de l'appaiſer le plutôt poſſible. Si une fois je verbaliſe, je n'en ſerai plus le maître.

Madame DU HAZARD.

Eh bien, Monſieur, je conſens à la reprendre; auſſi-bien l'ai-je promis à mon fils.

LE CLERC.

Il ne s'agit pas de cela; vous l'avez battue, il lui faut des dommages, & vous ne pouvez pas lui offrir moins de ſix cents livres, pour l'engager au ſilence.

Madame DU HAZARD.

Six cents livres?

LE CLERC.

Tout autant.

Madame DU HAZARD.

Ecoutez-moi, Monſieur; je vais vous expliquer cette affaire.

LE CLERC.

Je ſuis inſtruit de tout, Madame: vous ne ſavez donc pas que les voies de fait ſont expreſſément défendues, quand même celui qui s'en ſerviroit pourroit avoir raiſon, parce qu'il n'eſt permis à qui que ce ſoit de ſe faire juſtice.

Madame

Madame DU HAZARD.

Comment, Monſieur! pour quelques coups donnés à une malheureuſe ſervante!...

LE CLERC.

Et cette ſervante eſt-elle une eſclave ou une citoyenne? Tous les devoirs dans la ſociété ſont reſpectifs & balancés. Plus le ſerviteur a de devoirs à remplir vis-à-vis de ſes Maîtres, plus il s'acquiert des droits à leur bienveillance; d'où il s'enſuit qu'ils ne doivent jamais les maltraiter... *Levis caſtigatio permittitur, non ſævitia.*

Madame DU HAZARD.

Mais auſſi, Monſieur, ſix cents livres!...

LE CLERC.

Vous faites rebellion, je crois.

Madame DU HAZARD.

Non, Monſieur; mais conſidérez donc que me voilà ruinée: où voulez-vous que je trouve jamais ſix cents livres?

LE CLERC.

Je vous donne un quart-d'heure, Madame, ſinon je vous fais exécuter ſur le champ, & vous n'en ſerez peut-être pas quitte pour mille écus: vous ne connoiſſez pas la conſéquence de ces affaires-là. Dans un quart-d'heure je ſuis ici; que votre argent ſoit prêt, entendez-vous?

(*Il ſort.*)

SCENE XVII.

Madame DU HAZARD, CADET.

Madame DU HAZARD.

CADET?

CADET.

Ma chere mere.

Madame DU HAZARD.

Approche ici, approche... C'eſt une bien jolie fille que ta Jeannette.

CADET.

Pas vrai donc, ma chere mere?

Madame DU HAZARD.

Oh! que je m'en veux de ne l'avoir pas étranglée tantôt.

CADET.

Quoi donc qu'elle a fait encore?

Madame DU HAZARD.

Elle a fait une plainte contre moi, & me demande ſix cents livres de dommage.

CADET.

Six cents livres!

Madame DU HAZARD.

Eh bien, conſeille-moi donc encore de reprendre cette petite drôleſſe-là? Voilà, voilà des preuves de ſa douceur & de ſon honnêteté.

CADET.

Je n'en reviens pas.

Madame DU HAZARD.

Nous voilà ruinés. Où veux-tu que je trouve ſix cents livres?

CADET.

Quelqu'un qui nous en veut, l'aura certainement conſeillée; jamais Jeannette, d'elle-même, ne nous eût joué un pareil tour.

Madame DU HAZARD.

Tais-toi... Tu me ferois ſoupçonner que Jeannette... Si je le croyois...

CADET.

La voilà avec M. Minute.

SCENE XVIII.

M. MINUTE, Madame DU HAZARD, CADET, JEANNETTE.

M. MINUTE.

VENEZ, Jeannette, venez.

JEANNETTE.

J'ai peur moi, elle n'a qu'à me battre encore...

M. MINUTE.

Ne craignez rien; je veux vous racommoder enſemble, & récompenſer Monſieur le Clerc du Commiſſaire de ſes bonnes intentions pour vous... Bon jour, Madame du Hazard.

Madame DU HAZARD.

Votre ſervante, Monſieur Minute.

M. MINUTE.

Voulez-vous bien que je vous ramene Jeannette?

Madame DU HAZARD.

Comment! cette effrontée oſe ſe repréſenter devant moi?

M. MINUTE.

De la douceur.

CADET.

Allez, Mamzelle Jeannette, c'eſt bien mal tout ce que vous nous faites; je vous croyois de l'amitié pour moi, mais je vois bien que vous n'êtes qu'une trompeuſe.

JEANNETTE.

Qu'eſt-ce que j'ai donc fait, moi, Monſieur Cadet?

CADET.

Ce que vous avez fait, Mamzelle! Vous avez été vous plaindre chez le Commiſſaire contre ma chere mere.

JEANNETTE.

Ce n'eſt pas ma faute; c'eſt Monſieur qui l'a voulu.

Madame DU HAZARD.

Comment! Monſieur Minute?

M. MINUTE.

Elle dit vrai, c'eſt moi-même.

Madame DU HAZARD.

Vous, qui juſqu'à ce moment m'avez marqué tant d'amitié... vous, pour qui... Je ne l'aurois jamais cru...

M. MINUTE.

Il n'y a pas ſi grand mal.

Madame DU HAZARD.

Comment! lorſqu'on me condamne à lui payer ſix cents livres?

M. MINUTE.

Six cents livres!

Madame DU HAZARD.

Tout autant... Où voulez-vous que je les trouve?

M. MINUTE.

Monſieur le Clerc a pris vivement ſes intérêts.

Madame DU HAZARD.

Je le crois bien... & j'en ſais auſſi la raiſon: c'eſt qu'elle eſt jolie, & qu'il la paye de ſes complaiſances avec mon argent.

M. MINUTE.

Vous ne lui rendez pas juſtice; je puis vous répondre, moi, qu'elle eſt auſſi ſage que belle.

CADET.

Oh! pour ça, c'eſt bien vrai.

M. MINUTE.

Il y a moyen d'arranger tout cela de maniere que vous ſoyez tous contents. Jeannette eſt bonne.

JEANNETTE.

Oh! mon Dieu! Madame, je ſerois bien fâchée, moi, de vous faire de la peine. Je ne vous demande qu'à rentrer à votre ſervice. Je paierai l'amende; & pour les coups que vous m'avez donnés, je vous en demande pardon.

M. MINUTE.

Relevez-vous, Jeannette... Ecoutez-moi, Madame du Hazard; vous n'êtes pas méchante, vous; votre fils aime Jeannette.

Madame DU HAZARD.

Mon fils aime Jeannette ?

CADET.

Oui, ma chere mere, je l'aime, & pour la vie, encore.

Madame DU HAZARD.

Eſt-il poſſible ?

M. MINUTE.

Jeannette l'aime auſſi.

JEANNETTE.

Oh ! c'eſt bien vrai, ça.

M. MINUTE.

Eh bien, marions-les.

Madame DU HAZARD.

Y penſez-vous, Monſieur Minute ? Un homme comme mon fils épouſer ma ſervante !

M. MINUTE.

Ne vous oubliez pas, Madame du Hazard ; vous ſavez...

Madame DU HAZARD.

Mais, Monſieur, elle n'a pas un ſou de bien.

M. MINUTE.

Et les ſix cents livres que vous devez lui payer ?..

JEANNETTE.

Oh, je n'en veux pas.

M. MINUTE.

Ecoutez, je lui donne ſa dot, moi.

Madame DU HAZARD.

Vous ?

M. MINUTE.

Oui... J'ai dans ce moment une charge d'Huiſſier à verges à vendre ; eh bien, en faveur de ce mariage, j'en fais préſent à Cadet.

Madame DU HAZARD.

Tout de bon ?

M. MINUTE.

Oui, tout de bon.

Madame DU HAZARD.

Mon fils, Huiſſier à verges!

M. MINUTE.

Y conſentez-vous?

Madame DU HAZARD.

Si j'y conſens!... De tout mon cœur.

CADET.

Oh! ma chere mere! Monſieur! ma Jeannette!

JEANNETTE.

Nous allons donc être mariés tout de ſuite?

CADET.

Oui, tu ſeras ma femme.

JEANNETTE.

Oh! que j'en ſuis aiſe!

Madame DU HAZARD.

Viens m'embraſſer, Jeannette, & pardonne-moi ma petite vivacité.

JEANNETTE.

Eſt-ce que j'y peux ſonger encore?

M. MINUTE.

Chut. Voici Monſieur le Clerc.

SCENE XIX.

Les Précédents; LE CLERC DU COMMISSAIRE.

LE CLERC.

AH! Monſieur, je ſuis charmé de vous rencontrer ici. Vous allez voir que je n'ai rien négligé pour vous prouver tout le cas que je fais de vos recommandations... Eh bien, Madame, avez-vous donné à cette pauvre enfant les ſix cents livres auxquelles elle a bien voulu reſtreindre ſes demandes?

M. MINUTE.

Oui, Monſieur, & Jeannette eſt contente.

LE CLERC.

J'eſpere que ceci vous ſervira de leçon, & qu'à l'avenir vous ſerez un peu plus modérée.

Madame DU HAZARD.

Je vous le promets.

LE CLERC, *bas à Jeannette, lui donnant une clef en cachette.*

Voilà la clef de la petite chambre... Prener donc...

M. MINUTE.

Voulez-vous bien que je vous faſſe tous mes remerciements de la chaleur, avec laquelle vous avez daigné prendre les intérêts de cette pauvre Jeannette ?

LE CLERC.

Je n'ai fait que mon devoir, Monſieur. Ne doit-on pas avoir compaſſion des pauvres filles ? Il eſt ſi doux de faire le bonheur d'une jeune perſonne !

M. MINUTE.

Auſſi l'avez-vous fait, puiſque, grace à vos bontés pour elle, Madame conſent à ſon mariage avec ſon fils.

LE CLERC.

Eſt-il poſſible ?

M. MINUTE.

J'eſpere que vous voudrez bien ſigner le contrat de mariage, & que, pour mettre le comble aux bontés que vous avez pour Jeannette, vous lui ſervirez de temoin.

JEANNETTE, *lui rendant la clef.*

Voulez-vous bien auſſi que je vous remercie de la petite chambre ?

LE CLERC, *prenant la clef vivement.*

Paix, paix.. C'eſt moi qu'on joue, je crois... Je ſuis enchanté que tout ſe ſoit arrangé à l'amiable. Vous êtes bien maîtreſſe, Jeannette, de remettre à Madame les dommages auxquels je l'avois condamnée envers vous; mais il faut abſolument qu'elle paye l'amende des dix écus.

JEANNETTE.

Eh, Monſieur, les voilà... Vous ſavez bien que c'eſt vous...

LE CLERC.

Taiſez-vous donc... Allez, Jeannette, je veux auſſi contribuer à votre bonheur. Je ne veux pas que rien trouble la paix d'un ſi beau jour. En faveur de votre mariage avec Monſieur Cadet, je remets à Madame ſon amende. C'eſt mon préſent de noce.

JEANNETTE.

Grace à votre bonté & à votre compaſſion pour les pauvres filles,

LES BATTUS NE PAYENT PAS TOUJOURS L'AMENDE.

FIN.